

192. Val-Richer, Jeudi 6 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)



[195. Baden, Lundi 10 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

Présentation

Date1839-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°216/234-235

Information générales

LangueFrançais

Cote518, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

2 heures

de Broglie,
 son contraire
 avait grande
 sive indice que
 votre conjecture
 de l'habitude
 tendra.

dans rentrer
 accident
 faite son aussi
 ma vallée.

Et

7

À mon grand étonnement, la
 poste n'est pas encore arrivée. Tu je serois impatient
 si j'attendois une lettre ! Mais je n'y compte pas
 aujourd'hui. Je n'attends que des nouvelles.

Je serois pourtant bien aise de savoir qu'il n'y
 en a pas de trop grandes. Le Ministre de l'Intérieur
 m'a écrit hier. Qui sait si aujourd'hui il n'est pas
 aux prises avec une insurrection ?

hier, il n'étoit occupé que de l'honneur des 200
 qui ne peuvent pardonner à M. Passy d'avoir été
 M. Bresson de l'administration des forêts pour y
 remettre M. Legrand, que M. Molé en avait été
 pour y mettre M. Bresson. « M. Molé, me dit-on,
 souffle le feu de la discorde, mais ce feu s'éteindra
 bientôt » Je n'en doute pas: petit souffle sur petit
 feu.

On me dit aussi que les lettres d'Orient sont à la
 paix. Je n'y attends, malgré le fracas des journaux.
 Si le Sultan et le Pacha, l'un ou deux ou les deux,
 s'ont par le diable au corps, on leur imposera la
 paix. Mais aussi, je suis pour la paix. Cependant,
 si la guerre étoit supprimée de ce monde, quelques
 uns des plus belles vertus de l'homme s'en iraient
 avec elle. Il leur faut, de tous en tous, de grandes

Choser à faire, avec de grands dangers et de grands sacrifices. La guerre seule fait les héros par milliers; et que deviendrait le genre humain sans les héros?

Voilà le facteur. Il n'apporte rien, ni lettres ni évènements. Tout simplement la malte poste s'est précipitée en route. Elle arrivera dans quelques heures; une estafette vient de l'annoncer. J'en suis pour moi, frais d'imagination depuis ce matin. Encore une fois, si j'attradai une lettre, je ne pardonnerais pas à la malte poste de s'être bridée.

4 heures.

On me sait ce qu'on dit. On a tort de ne pas espérer toujours. La malte poste est arrivée. Un de mes amis a eu la bonne grace de monter à cheval et de m'apporter mes lettres. En voilà une de vous, et qui en vaut cent, même de vous. Vous êtes charmante, et vous serez charmante, riche ou pauvre. Espère bien que vous ne serez pas pauvre. Plus j'y pense, plus je tiens pour impossible que ton gros Barbarus, fils ou impereur, pardonnez-le moi, s'entende pour ne faire rien, absolument rien de ce qu'il vous doit. Votre orgueil n'aura pas à s'abaïtter. Et puis, croyez-moi, vous n'auriez point à l'abaïtter, mais tout simplement à le déplacer, à changer vos habitudes d'orgueil. Et puis, pour des mis mes,

j'accepterai l'abaïtter que j'aime encore à cette épreuve; contrariété, quels que soient les coups d'épingle massue. Il faut voir détails avec vous vous donc et maux idées nouvelles et les rapports à Dieu. Ma vraie qui pleure vos maux. Cependant je confie, c'est un honneur pour vous.

J'ai mal aux yeux j'éternue comme cœur content.

Le retour n'est plus; je n'y ai ici. Il y en a donc de l'attente plutôt que le débat de ma absence.

Le soir

et de grands
vices par millions;
sans les héros?
rien, ni lettres
malles poste sont
quelques heures;
J'en suis pour
matin. Encore
je ne pardonnerai
brisée.

heures.

de ne pas
arriver. Un de
monter à cheval
voilà une de
de vous. Mes
mainte, riche ou
chez par
licier pour
fil, ou
pendant pour ne
quits, vous
à l'abbé.
voilà à l'abbé,
vous, à changer
vous des nids mes.

J'accepterai l'abaissement de votre orgueil devant ce
que j'aime encore mieux. Mais je ne vous veux pas
à cette épreuve; je ne veux pas de ennemi, de
contrariété, quelle que cause soit. Vous souffrez
des coups d'épingle presque autant que des coups de
massue. Il faut que vos affaires s'avancent. J'attends
vos détails avec une désagréable impatience. Vou-
driez vous donc donner tout à coup de nouvelles
mauvaises nouvelles? J'ai vu tant varier les dires
et les rapports à ce sujet que je n'en croie plus
rien. Ma vraie crainte, c'est qu'il n'y ait là personne
qui prenne vos intérêts à cœur et les fasse bien valoir.
Cependant je compte un peu sur votre frère. Au
fond, c'est un honnête homme, et il a de l'humilité
pour vous.

Vendredi 8 heures.

J'ai mal aux dents. Je suis enrhumé du corsac;
j'éternue comme une bête. Mais n'importe, j'ai le
cœur content.

Je retournerai à Paris mercredi ou jeudi. Sans
plaisir; je n'y ai plus rien. Plaisir ou mieux resté
ici. J'y vii doucement. Je retourne à Paris par
déférence plutôt que par nécessité. Il ne paraît pas
que le débat sur l'Orient doive venir de sitôt.
Mais je ne veux pas qu'on s'étonne de mon
absence.

Le procès commence le 10, et remplira tout

le moi. Donc écrivez-moi chez le duc de Broglie,
 rue de l'Université, 90. Je le crois bien contrain-
 d'être obligé de rester à Paris. Il avait grande
 hâte d'aller en Suisse. C'est le premier indice que
 j'étais, de son côté, à l'appui de votre conjecture.
 Si elle se réalise, ce sera par l'espérance de l'habitude
 plutôt que par son sentiment plus tendre.

Adieu. Quand votre correspondance rentrera-
 t-elle dans son cours régulier? Vous arrivez
 aujourd'hui à Baden. Je vous souhaite un aussi
 beau soleil que celui qui brille sur ma vallée.
 Adieu. Adieu. Le meilleur et le plus affectueux.

E. G.

parti n'est pas
 si j'attendois un
 aujourd'hui. Je

Je serois f
 en a pas de le
 ma écrit hier.

aux priver avec
 hier, et d

qui ne peuvent
 M^r. Bresson de

remettre M. de
 pour y mettre
 souffle le feu et

bientôt. Je ne
 feu.

On me dit
 paix. Je n'y

Si le Sultan
 dont par le et

paix. Moi au
 et la guerre et

une des plus
 avec elle. Il